

## **Relation entre la dynamique démographique de ménages et la participation migratoire. L'approche Pasconienne appliquée dans le Rif et le Todgha.**

*Paolo DE MAS (Université d'Amsterdam)*

*Hein DE HAAS (Université d'Oxford)*

A paraître dans *Colloque International Paul Pascon*. Institut Agronomique et Vétérinaire IAV Hassan II. Rabat, 8-9 décembre 2005,

### **1. Introduction**

Contrairement à l'idée que l'on se fait de la famille ou du ménage à l'ère de la globalisation, ces entités sont loin d'avoir perdu de leur éclat dans les pays en voie de développement où elles font encore preuve de résistance et se manifestent, avec plus au moins d'efficacité, pour apporter de précieux soutiens dans les situations de précarité économique ou sociale.

Ce constat est certes valable dans le cas des ménages urbains, mais il l'est encore davantage dans celui des ruraux.

Durant les années quatre-vingt, sous l'impulsion de Paul Pascon, il avait fallu revenir à la revalorisation du ménage en tant qu'unité d'étude et d'analyse dans les projets de recherche Maroco-Néerlandais sur l'impact de la migration en milieu rural au Maroc.<sup>1</sup>

Avec ce regain d'intérêt pour le ménage, celui-ci est abordé en tant qu'unité de consommation et de production, mais aussi comme unité sociale dont les membres prennent des décisions collectives pouvant avoir des répercussions non seulement sur des membres pris individuellement, mais aussi sur des processus sociaux au niveau local et supra-local qui aboutissent souvent à un mouvement migratoire d'un ou plusieurs éléments du ménage.

Au fil du temps, on a fini par se rendre à l'évidence qu'en matière de recherche scientifique, particulièrement celle portant sur la migration, le ménage doit être considéré

---

<sup>1</sup> Project REMPLD, Reintegration of Emigrant Manpower and the Promotion of Local Opportunities for Development. Département de Géographie de l'Université d'Amsterdam et l'Institut de Statistique et d'Économie Appliquée de Rabat, 1974-1977. Projet REDRA (Ressources en Eau et Développement dans des Régions Arides), Département de Géographie de l'Université d'Amsterdam et l'Institut Agronomique et Vétérinaire Rabat, 1978-1984. (Ben Boufrah, province d'Al Hoceïma et Tazaroualt, province de Tiznit).

comme un élément et maillon indispensable à l'étude du rapport entre le comportement individuel et le processus migratoire au niveau local et national.

Ce regain d'intérêt pour l'étude du ménage s'inscrit désormais dans la continuité et, ainsi, ouvre de nouvelles perspectives. Pour Paul Pascon, il s'agissait d'une revalorisation du travail classique accompli par Chayanov (1966). Des impulsions nouvelles se dégageaient d'une union entre la critique féministe et la recherche scientifique (Watts 1989) axée sur le pouvoir endogène de production et de reproduction dans les ménages. Potter & Binns (1987) ont souligné que les ménages et le processus de migration circulaire forment des éléments indispensables à l'étude des liens entre les niveaux local et national.

Ce n'est que récemment que le ménage a pris une place primordiale dans la recherche sur les réseaux migratoires à caractère transnational. Ce fait se retrouve dans la tendance générale dans la littérature scientifique internationale à parler de 'migration et développement', en particulier sous l'influence du courant Américano-Mexicaine des 'nouvelles économies de la migration de travail' (*new economics of labour migration* ou NELM - Lucas and Stark 1985; Stark 1991; Stark and Levhari 1982; Taylor 1999).

En se basant sur un grand nombre d'études empiriques essentiellement menées au Mexique durant les années 80 et 90, le NELM conçoit la migration « Sud-Nord » comme une stratégie des ménages pour diversifier les sources de revenus et ainsi partager et diminuer les risques parmi les membres du ménage. Ainsi, la migration est d'abord perçue comme une stratégie pour éviter les fortes fluctuations des revenus, plutôt qu'une stratégie de maximalisation des profits des individus migrants, telle qu'elle est considérée dans la théorie néoclassique.

Selon la théorie des NELM, la décision de migrer n'est pas prise au niveau individuel, mais au sein d'un groupe de migrants et de non migrants (le plus souvent au sein du ménage) et fait l'objet d'un accord implicite entre les parties. Cet accord prend la forme matérielle d'un transfert. Ensuite, la théorie des NELM considère la migration de travail comme une stratégie qui permet aux ménages relativement pauvres de surmonter des contraintes du marché de l'investissement. Dans un contexte de fonctionnement hautement imparfait des marchés (crédit, assurance, travail) et de leur accès difficile pour les non initiés, le transfert de fonds par les migrants représentent une source de revenus qui permet aux ménages migrants d'améliorer leur

niveau de vie et d'investir dans des activités économiques dans les régions aux pays d'origine (voir Taylor *et al.* 1996a).

Il y eu prise de conscience quand au fait que les sociétés rurales dans les pays en voie de développement sont perçues uniquement comme les victimes passives et apathiques des processus politiques et macro-économiques, alors qu'elles font preuve souvent et forcément par un comportement actif mais flexible ayant pour but de garantir au ménage des conditions d'existence acceptables. Dans cette optique, on utilise les concepts de "stratégie de subsistance" (*livelihood strategy*) (cf. De Haan 1999 ; De Haan *et al.* 2000) ou l'économie de subsistance (*economy of selfdefence*). Malgré les différences apparentes qu'ils recèlent, les deux concepts s'accordent à attribuer aux ménages un grand dynamisme démographique et économique. Cette dynamique s'assigne pour objectif de garantir la survie du ménage dans des conditions marquées par des aléas climatiques et politiques considérables et une insuffisance endémique des ressources et de moyens de subsistance. Dans cette situation on constate, au sein des ménages, une capacité d'adaptation interne, démographique et économique et un changement concomitant dans les relations extérieures. Ces changements affectent les liens économiques et financiers, mais également des aspects tels que les liens migratoires et les réseaux matrimoniaux.

Nous préférons utiliser le concept de '*dynamique de survie*' au lieu de '*stratégie de survie*' (De Mas, 1987). « Stratégie » implique des choix bien réfléchis, basée sur une analyse des tous les facteurs concernés, et une attitude plutôt offensive pour surmonter les difficultés et incertitudes futures. Dans certains cas, le comportement des ménages peut aussi refléter une attitude en réaction aux facteurs externes. Une réaction qui, cependant, se caractérise par la vivacité et la et la flexibilité, ce qui confère au ménage un aspect dynamique.

Notre contribution se focalise sur la relation entre deux composantes de ce dynamisme du ménage: la dynamique interne à caractère démographique d'une part, et la migration, considérée comme dynamisme externe. Les ménages du monde rural au Maroc, en particulier les régions à vocation agricole et population sédentaire, développent cette double dynamique démographie/migration, particulièrement dans les régions arides et semi-arides, à pluviométrie annuelle de moins de 400 mm et à grandes variations climatiques génératrices de grandes incertitudes pour les activités agricoles et pastorales. Ces situations précaires, à hauts risques, ont une influence déterminante sur le comportement des ménages, qui se caractérisent par une

grande variété, flexibilité et mobilité. La population rurale dans des régions arides marocaines dispose de toute panoplie de réponses et alternatives à opposer aux difficultés et aux incertitudes climatiques. Pascon (1977) distinguait cinq catégories de réponses possibles:

- Fluctuation démographique: réduction de la population dans un espace géographique, ou du nombre de personnes formant les ménages.
- Assurer un stock et de réserves individuelles et collectives.
- Diversification temporelle en sectorielle des activités économiques, agraires en non-agraires.
- Fonctionnalité plurielle des facteurs productifs. Par exemples, le bétail, qui ne donne pas seulement des produits, mais sert également de source de financement et moyen de thésaurisation.
- Formes d'associations tacites d'exploitation agricole et pastorale fondée sur le partage des risques climatiques.

Ces mécanismes d'adaptation sont utilisés dans des situations où l'activité agricole représente une grande source de revenus. Dans de nombreuses régions arides et semi-arides au Maroc, les aléas climatiques et écologiques et les fluctuations du secteur agricole et pastorale réduisent l'activité à une dimension négligeable, plutôt cyclique. Dans cette situation où le secteur agricole est exigü ou insuffisant, comme par exemple dans le Rif Central et les oasis pré-sahariennes, la main d'œuvre est plutôt le seul facteur important dont disposent les ménages. 1

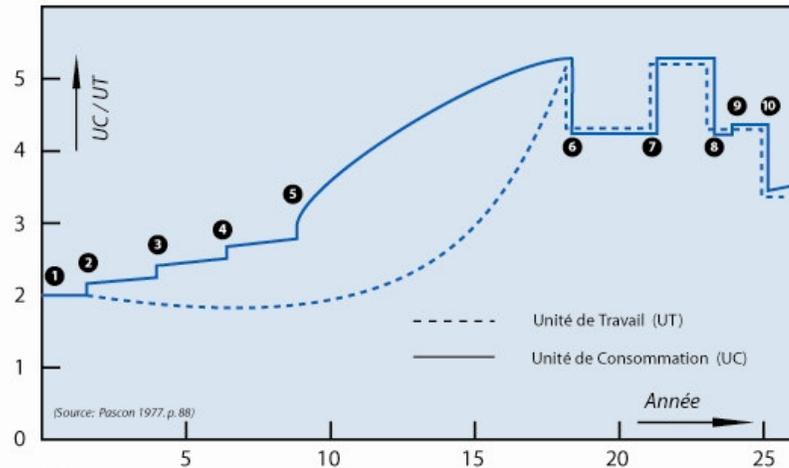
Ainsi,, la migration qui est un aspect de la dynamique démographique, devient la composante la plus importante dans la dynamique de survie des ménages. Ci-après, nous nous proposons d'analyser de manière quantitative la relation entre la dynamique démographique interne (la taille et composition du ménage) et externe (la migration).

## 2 Dynamique démographique: définition et "opérationnalisation" quantitative.

Dans son livre classique, réédité en 1966, Chayanov, a étudié la relation entre la croissance démographique et l'expansion des facteurs productifs dans le monde rural en Russie à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. L'objet de l'analyse furent de ménages de ruraux pratiquant une agriculture de subsistance. Dans l'optique de Chayanov, le ménage est considéré principalement comme une unité de production et de consommation, qui pratique une rationalité économique spécifique. Le ménage n'est pas considéré comme une '*familia economica*', dont le but est d'optimiser la rentabilité. Il est perçu comme une unité démographique et sociale, qui produit le nécessaire pour un niveau de vie suffisamment acceptable.

Chaque ménage traverse un cycle de vie à quatre phases distinctes et consécutives, avec un rapport différent entre ses unités de travail et de consommation. Chaque ménage peut être exprimé - où converti- quantitativement en deux unités standards: **Unité de Travail (UT)** et **Unité de Consommation (UC)**. L' UC est définie comme étant un homme adulte. L'UT est le produit du travail d'un homme adulte, nécessaire pour nourrir une UC. Chayanov partit de la supposition que, pour un homme adulte, l' UC évolue de zéro à un maximum de 1 à l'âge de 15 années. La consommation d'une femme adulte est considérée représentant 80% de celle d'un homme adulte.

Le rapport entre la consommation totale et la force de travail disponible, exprimé dans le ratio UC/UT, donne l'image des différentes phases du cycle de vie d'un ménage dans le monde rural. Pascon (1977) a schématisé le changement dans le rapport entre travail en consommation pour les différentes phases (fig. 1)



### Phases

- |                             |                                     |
|-----------------------------|-------------------------------------|
| 1. mariage: debut du cycle  | 6. mariage et départ première fille |
| 2. naissance du fils ainé   | 7. mariage fils ainé                |
| 3. naissance première fille | 8. mariage deuxième fille           |
| 4. naissance deuxième fils  | 9. naissance premier petit-fils     |
| 5. naissance deuxième fille | 10. migration fils ainé             |

Fig 1. Cycle de vie schématisé d'un ménage dans le monde rural marocain.

Dans le premier stade, après le mariage et la formation d'un nouveau ménage, l'UC évolue plus rapide que l'UT à cause des naissances consécutives. L'écart entre UC en UT se creuse dans une deuxième phase et atteint son maximum après une douzaine d'années de mariage. Une troisième est caractérisée par une figure irrégulière, à cause des mariages des enfants, surtout des filles. Dans le monde rural, une fille qui se marie quitte le ménage, ce qui diminue la force de travail et de consommation dans le ménage paternel. En entrant dans la belle-famille, elle augmente en améliorant en même temps le rapport UC/UT de cette dernière.

Bien entendu, les théories de Chayanov, plutôt rigide et quantitative ont donné lieu à des critiques (Shanin 1982; Thadani 1980). Entre autres, le contexte de la Russie au 19<sup>ème</sup> siècle était considéré comme trop différent du monde rural marocain dans la deuxième moitié du vingtième siècle. L'aspect d'autosuffisance, sans objectif de maximalisation du revenu familial était considéré comme étant trop à l'écart de la réalité.

Nonobstant ces observations valables, Pascon (1977) avait souligné le caractère valide en applicable de l'approche de Chayanov, tout en l'adaptant à la spécificité des régions marocaines. Une première tentative d'analyse (De Mas, 1985) dans la province de Tiznit et le Rif Central, destinée à tester l'applicabilité de l'approche Chayanov-Pascon, a abouti à des résultats prometteurs, qui ont été développés en détail (De Mas, 1990a). Cela avait démontré l'existence d'une relation entre la dynamique démographique et le processus migratoire. Cette tentative se réfère en premier lieu au travail accompli par Arizpe (1981) qui, dans l'étude de 123 ménages de deux villages mexicains, a démontré que le moment du premier départ du chef de ménage migrant correspond à la disponibilité d'un nombre suffisant d'enfants adultes capables de maintenir en activité l'exploitation agricole du ménage. Un autre élément intéressant a été relevé par Louise Lassonde (1981) qui, dans une enquête sur un échantillon 3.368 ménages dans 21 villes marocaines, a non seulement démontré que la migration est une résultante du cycle de vie d'un ménage, mais aussi que la migration n'est possible que dans le cas où le noyau familial du chef de ménage migrant est intégré dans un ménage élargi, dont le chef est, dans la plupart des cas, le père ou un frère du migrant.

Dans le cadre de ce colloque, il nous semble intéressant de rappeler les "considérations fondamentales" de Pascon (1977) sur la relation entre la dynamique interne et externe des ménages, non seulement en les actualisant à la lumière de l'analyse de données plus récentes, mais aussi selon une approche comparative des situations dans le Rif Central et les oasis pré-sahariennes.

### **3. Caractéristiques des zones d'étude**

Les données d'enquête ont été recueillies dans la vallée de Beni Boufrah (1979-1981), dans la province d'Al Hoceima, et la vallée de Todgha (1998-1999), dans la province de Ouarzazate. Les deux vallées, qui comptaient 10.000 et 86.500 habitants respectivement en 2004, sont caractérisées par une forte participation dans la migration de travail interne et externe, en particulier depuis les années 60. La migration externe à partir du Beni Boufrah s'est concentrée sur le Nord de l'Europe (Pays-Bas, Allemagne). Les flux migratoires à partir du Todgha se sont surtout concentrés sur la France, et plus particulièrement Montpellier et, en deuxième lieu, sur les Pays-Bas.

Dans les deux zones d'études, la migration interne et externe a été marquée par une forte persistance malgré les politiques de migration très restrictives développées dans les pays d'accueil ont appliquées depuis 1973. Cette persistance remarquable et imprévue s'explique par (1) le regroupement familial massif dans les années 60 et 70, (2) la formation de nouvelles familles par effet de mariages entre migrants ou leurs enfants et des non migrants (souvent de la même famille ou du même groupe ethnique) à partir des années 80, ainsi que (3) l'émergence inattendue des nouveaux flux migratoires, souvent de nature irrégulière, vers le sud de l'Europe, en particulier vers l'Espagne à partir des années 90. Les réseaux transnationaux de migration ont joué un rôle important, facilitant le maintien de ces flux.

A Beni Boufrah, les activités locales non-agricoles intervenaient pour 15 % dans le revenu total de la vallée en 1986. Les transferts des migrants internes et externes représentaient respectivement 22,8% et 31,5% du revenu total. Dans le Todgha, les revenus locaux agricoles et non-agricoles représentaient 13,0% et 44,4% du revenu total en 1999, contre 9,8% et 32,8% pour les revenus des migrants internes et externes. Ceci montre la forte diversification des économies régionales de ces deux vallées, qui s'explique, d'une part par le désenclavement et l'ouverture progressive sur le monde extérieur à travers la migration et le commerce (de nature régulière, mais aussi le commerce du *kif* et la contrebande dans le cas du Beni Boufrah) et d'autre part par la diversification des économies de ces vallées elles-mêmes.

Par exemple, la ville du Tinghir, dans la vallée du Todgha, a connu une forte progression démographique de 14.500 à 36.400 habitants entre 1971 et 2004, accompagnée d'une concentration accrue des activités dans les secteurs du bâtiment, des services et du commerce, un développement particulièrement stimulé par les dépenses et investissements des ménages des migrants externes (de Haas 2003). Selon les données des recensements, la population de toute la vallée a augmenté de 20.300 en 1952, à 30.000 en 1971 et à 68.500 en 2004. Par contre, dans le Beni Boufrah, la population s'est stabilisée à 10.000 habitants entre les années 70 et 2004 .

Le ménage est défini comme un groupe de personnes, apparentées ou non, vivant sous le même toit et, généralement, se nourrissant ensemble, plus des personnes qui habitent ailleurs pendant une partie de l'année ou toute l'année , sans avoir établi leur propre famille (avec époux/se et/ou enfants), mais qui continuent à maintenir des relations économiques régulières

avec le ménage, soit par des envois au ménage d'origine, soit par des envois du ménage au migrant. Cette définition permet d'inclure comme membres de ménages des migrants temporaires ou permanents, qui maintiennent un lien fonctionnel avec le ménage.

Dans le Beni Boufrah et le Todgha, 134 et 505 ménages ont été interviewés en 1979-1981 et 1998-1999, respectivement. Bien qu'il s'agisse de deux régions bien différentes sur le plan géographique, climatique, culturel et social, grâce à la démarche méthodologique et le contenu de l'enquête largement similaire, la comparaison systématique des données de ces deux enquêtes permet au moins de formuler quelques hypothèses relatives à la relation entre la dynamique démographique interne des ménages et la probabilité de la migration.

Pour faciliter cette analyse, trois catégories de ménages sont distinguées.

1. Les *ménages non migrants* sont des ménages qui ne participaient pas à la migration pendant la période de l'enquête, y inclus les ménages qui ne contiennent que des migrants de retour – 70 dans le Beni Boufrah, 259 dans le Todgha.
2. Les *ménages migrants externes* sont des ménages qui avaient au moins un migrant en Europe pendant la période de l'enquête – 39 dans le Beni Boufrah, 109 dans le Todgha.
3. Les *ménages migrants internes* sont des ménages qui avaient au moins un migrant à l'intérieur du Maroc mais qui n'avaient pas de migrants en Europe pendant la période de l'enquête – 25 dans le Beni Boufrah, 137 dans le Todgha.

La distinction entre la migration interne et externe est importante car les deux types de migration ont une relation bien différente avec la dynamique démographique et économique des ménages et des communautés (Heinemeijer *et al.* 1977). Ces deux types de migration étant généralement et réciproquement en corrélation, il est nécessaire des les étudier dans un seul cadre analytique (cf. Martin 1992; McKee and Tisdell 1988; Skeldon 1997).

Pour tous les ménages, la structure démographique est opérationnelle et basée sur la construction des variables suivants :<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Pour calculer UT et UC, nous avons utilisé les formules proposées par Lemaire (1977) :

- Le nombre d'unités de travail standardisées (UT).
- Le nombre d'unités de consommation standardisées (UC).
- Le taux de dépendance au sein du ménage (UC/UT)
- La taille du ménage,
- Le nombre de générations et des familles nucléaires au sein du ménage.

#### 4. La structure démographique des ménages

Tableau 1 compare les données démographiques des différentes catégories de ménages et révèle que les ménages des migrants externes et, dans une moindre mesure, des migrants internes, sont généralement plus grands que les ménages non migrants. Ce constat se retrouve dans les autres variables démographiques : les ménages migrants externes sont plus souvent du type polynucléaire et comptent souvent plus de deux générations.

Il est remarquable que la même relation se reproduise de façon nettement similaire dans les deux zones d'études. Cela semble démontrer qu'il existe une relation entre le cycle de vie du ménage et la récurrence de la migration, dans laquelle la migration interne se produit généralement avant la migration externe. En même temps, on constate qu'en général, dans le Todgha, les ménages sont moyennement plus petits et plus souvent du type mononucléaire que dans le Beni Boufrah. Ceci semble refléter principalement des changements démographiques générales au Maroc durant les années 80 et 90, du fait qu'il existe un décalage de deux décennies entre les deux enquêtes. Il existe aussi une tendance générale vers la formation de ménages mononucléaires et la transition vers des familles plus petites.

	Unités de travail (UT)	Unités de consommation (UC)
Homme >15 ans	1.0	1.0
Femme > 11 ans	0.8	0.8
Garçon 7-15 ans	$(age - 7) / 8$	$0.2 + (0.05 * age)$
Fille 7-11 ans	$(age - 7) / 5$	$0.2 + (0.05 * age)$
Enfants < 7 ans	0	0.2
Personnes âgées	0	0.8

**Tableau 1. Statut migratoire et les caractéristiques démographiques du ménage**

Statut de ménage	Migrant externe		Migrant interne		Non migrant	
	Beni Boufrah	Todgha	Beni Boufrah	Todgha	Beni Boufrah	Todgha
<i>Taille (%)</i>						
< 9 personnes	20.5	58.7	48.0	59.9	60.0	78.0
>/ 9 personnes	79.5	41.3	52.0	40.1	40.0	22.0
Total	100	100	100	100	100	100
Moyenne	10.0	9.0	8.4	8.3	7.7	6.5
moy enfants <sup>18</sup>	4.0	3.4	3.3	3.2	3.2	2.9
<i>Nucleus</i>						
1	33.4	56.9	56.0	63.5	70.0	82.6
2	43.6	23.9	32.0	25.5	22.9	14.0
>/3	23.1	19.3	12.0	10.9	7.1	3.5
Total	100	100	100	100	100	100
Moyenne	1.92	1.68	1.56	1.50	1.37	1.21
<i>Génération</i>						
1	0.0	1.8	0.0	1.5	2.9	12.8
2	35.8	61.5	64.0	59.9	65.7	62.4
3	59.0	35.8	32.0	37.2	30.0	24.8
4	5.2	0.9	4.0	1.5	1.4	0.0
Total	100	100	100	100	100	100
Moyenne	2.69	2.36	2.40	2.39	2.30	2.12
N	39	109	25	137	70	259

Sources : Enquêtes par Hein de Haas (Todgha) et Paolo De Mas (Beni Boufrah)

Les différences entre les diverses catégories de ménages deviennent encore plus prononcées pour le rapport entre la participation migratoire et les unités de consommation et, en particulier, de travail (tableau 2). Ceci suggère qu'il existe une forte association ascendante entre participation migratoire interne et surtout externe d'une part et le nombre d'adultes dans le ménage. Cette relation est plus marquée pour la migration externe que pour la migration interne. Par exemple, 18,0% et 13,0% des ménages avec migrants externes comptent moins de 4 unités de travail dans le Beni Boufrah et le Todgha respectivement, ce qui s'applique pour 44,3% et 55,5% des ménages non migrants. Les ménages avec migrants internes occupent une position intermédiaire.

Il est intéressant de constater que les ménages migrants dans le Todgha comptent plus d'unités de travail que dans le Beni Boufrah et que la taille moyenne des ménages est plus petite, ce qui suggère que la composition des ménages a changé. Ceci indique que les ménages dans le Todgha sont plus 'progressées' dans leur cycle de vie que les ménages de Beni Boufrah.

Ceci semble surtout l'effet d'une mutation démographique générale, due à la réduction du taux de fertilité durant les dernières décennies au Maroc.<sup>3</sup>

Une association positive, bien que moins forte, existe entre la participation migratoire et le nombre d'unités de consommation. Seulement 7,7% et 20,2% des ménages migrants externe dans le Beni Boufrah et le Todgha ont moins de 5 unités de consommation, contre 35,7% et 55.8% pour les ménages non migrants. Ces chiffres confirment également la tendance générale dans le temps vers des familles plus petites.

**Tableau 2. Nombre d'unités de travail et de consommation par statut migratoire du ménage**

Statut de ménage	Migrant externe		Migrant interne		Non migrant	
	Beni Boufrah	Todgha	Beni Boufrah	Todgha	Beni Boufrah	Todgha
<i>Unité de travail</i>						
0 – 3.99	18.0	13.0	16.7	25.7	44.3	55.5
4.0 – 6.99	46.2	55.6	70.8	58.1	40.0	38.3
>/ 7.0	35.9	31.5	12.5	16.2	15.7	6.3
Total	100	100	100	100	100	100
Moyenne	5.98	6.39	5.25	5.32	4.56	3.90
<i>Un.consumm.</i>						
1.0 - 4.99	7.7	20.2	12.5	26.3	35.7	55.8
5.0 – 8.99	66.7	56.9	75.0	61.3	54.3	40.3
>/ 9.0	25.7	22.9	12.5	12.4	10.0	3.9
Total	100	100	100	100	100	100
Moyenne	7.85	7.25	6.50	6.38	5.90	4.83
UC/UT	1.31	1.13	1.24	1.20	1.29	1.24
N	39	108	25	136	70	256

Sources : Enquêtes par Hein de Haas (Todgha) et Paolo De Mas (Beni Boufrah)

En ce qui concerne la fraction UC/UT, représentant le taux de dépendance démographique au sein des ménages, on n'a pas pu discerner une relation claire avec participation migratoire. Cela semble démentir l'hypothèse que la récurrence de la migration et une fonction du rapport UC/UT. Selon la théorie Chayanovienne, on doit s'attendre à voir se produire la migration au moment où la "tension" entre UC et UT atteint son paroxysme, comme une stratégie pour assurer la survie du ménage. Cette analyse ne démontre pas une telle relation fonctionnelle.

<sup>3</sup> Par exemple, entre 1972 et 2002 le taux de fertilité au Maroc a chuté de 6,89 à 2,75 enfants par femme.

En outre, la comparaison entre le Beni Boufrah et le Todgha suggère une baisse du taux de la dépendance générale, un constat qui semble en concordance avec la forte baisse du taux de natalité que le Maroc connaît depuis les années 70.

Ainsi, le facteur déterminant pour la migration semble être le nombre absolu des unités de travail. Le tableau 3 confirme ce constat : dans les deux zones d'études, il existe une relation semblable et positive entre les unités de travail et la participation à la migration. Dans le Beni Boufrah et le Todgha, parmi les ménages ayant moins de 3 unités de travail, 18,2% et 23,9% des ménages participent à la migration interne ou externe. Pour les ménages de plus de 5 unités de travail, les chiffres sont respectivement de 59,7% et 65,9% .

Le tableau démontre aussi qu'il existe un rapport très positif entre les unités de travail et l'activité diverse du ménage. Dans le Beni Boufrah et le Todgha, 50,0% et 78,8% des ménages ayant moins de 3 unités de travail ont plus d'une activité économique, contre 82,1% et 93,0% des ménages ayant plus de 5 unités de travail.

En plus, ce tableau montre que dans le Todgha, le niveau général de pluri-activité est supérieur à celui de Beni Boufrah. En fait, à l'exception des ménages de moins de 3 unités de travail, plus de 93% des autres ménages ont plus d'une activité économique, ce qui montre que la diversification économique est devenu un phénomène généralisé. Dans la vallée de Todgha, seulement 4% des ménages dépend uniquement de l'agriculture.

**Tableau 3. Rapport entre unités de travail, l'incidence de migration et pluri-activité**

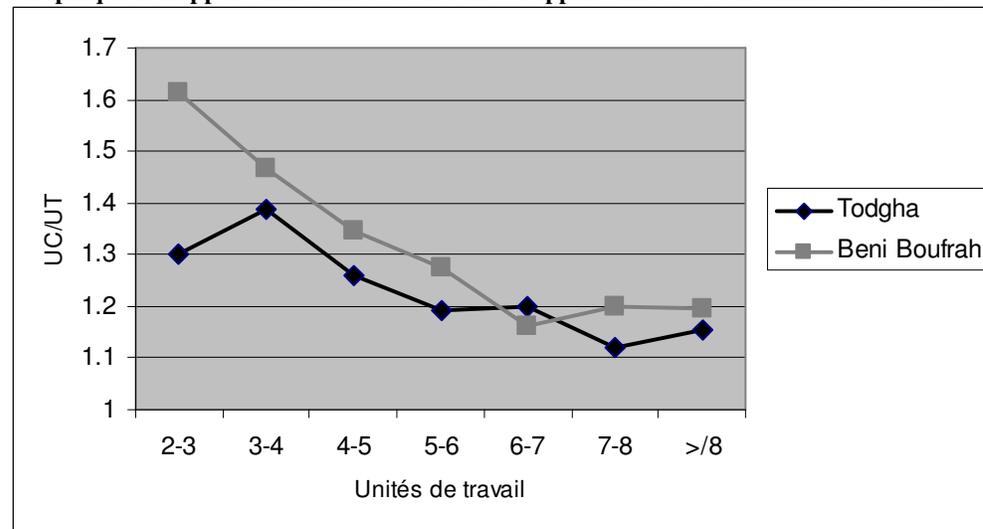
Unités de travail	Participation migration int/ext		Pluri-activité	
	Beni Boufrah	Todgha	Beni Boufrah	Todgha
<3	18.2	23.9	50.0	78.6
3-4	35.0	28.4	71.4	97.3
4-5	50.0	55.4	76.9	94.0
>/5	59.7	65.9	82.1	93.0

Sources : Enquêtes par Hein de Haas (Todgha) et Paolo De Mas (Beni Boufrah)

Au lieu de concevoir la migration comme une réaction à une «crise» de survie due à un taux de dépendance élevé, c'est apparemment surtout la présence de plusieurs adultes qui semblent permettre au ménage de diversifier leurs activités et revenus afin d'assurer un mode de vie plus élevé est plus stable, une stratégie dans laquelle la migration joue un rôle prépondérant.

Le graphique 1 révèle que dans les deux zones d'études, il existe une association négative entre le nombre d'unités de travail dans les ménages d'une part, et le taux de dépendance de l'autre part. Ainsi, au fur et mesure que le nombre d'unités de travail augmente, le taux de dépendance a tendance à diminuer. Tenant compte du fait que dans les deux zones d'études, la migration se produit essentiellement dans les ménages ayant un nombre élevé d'unités de travail, on pourrait formuler l'hypothèse que **la migration a tendance à se manifester dans un stade assez avancé du cycle de vie du ménage, et plus précisément au moment où les premiers enfants atteignent l'âge de travail.**

**Graphique 1. Rapport entre unités de travail et rapport unités de consommation/travail**



Sources : Enquêtes par Hein de Haas (Todgha) et Paolo De Mas (Beni Boufrah)

Afin de pouvoir procéder à plus ample vérification de cette hypothèse davantage, il est nécessaire d'analyser le rapport entre le cycle de vie et la participation migratoire d'un ménage. Deux variables clés ont été utilisées afin de construire une variable, un indicateur pour le cycle de vie du ménage. Nous avons pris l'âge du conjoint du chef de ménage comme premier indicateur. Si le conjoint a moins de 35 ans, le ménage est défini comme étant «jeune» et s'il en a plus, il est considéré comme «vieux». La deuxième variable est le nombre d'enfants de moins de 18 ans. Si le ménage compte plus de 2 enfants, il est défini comme «grand». Si le nombre d'enfants est de 2 ou moins, le ménage est considéré «petit».

De la combinaison de ces deux dimensions découle quatre catégories d'indicateurs approximatifs du cycle de vie du ménage.

Le tableau 4 révèle le rapport entre le cycle de vie du ménage et la participation migratoire dans les deux zones d'étude.

Premièrement, le tableau montre des différences très claires entre les deux zones d'études. Dans le Beni Boufrah, les jeunes et petits ménages développent une forte participation à la migration interne (45%) et externe (43%) en 1978. Par contre, dans le Todgha en 1999, la participation à la migration interne est comparativement faible, avec 26%. Elle est encore plus faible à la migration externe, avec 8.2%.

**Tableau 4. Cycle de vie du ménage et participation migratoire**

Statut de ménage	Migrant externe		Migrant interne		Non migrant	
	Beni Boufrah	Todgha	Beni Boufrah	Todgha	Beni Boufrah	Todgha
Jeune, petit	42.5	8.2	45.0	26.4	12.5	65.5
Jeune, grand	29.4	18.8	8.8	25.9	61.8	55.3
Vieux, grand	26.3	25.1	2.6	27.3	71.1	47.6
Vieux, petit	9.1	30.1	13.6	28.5	77.3	41.5
Total	29.1	21.6	18.7	27.1	52.2	51.3
N	39	109	25	137	70	259

Sources : Enquêtes par Hein de Haas (Todgha) et Paolo De Mas (Beni Boufrah)

Dans le Beni Boufrah des années 80, le taux de non-participation à la migration augmentait nettement avec le cycle de vie du ménage, tandis que dans le Todgha, à la fin des années 90, cette tendance était exactement à l'opposée. Outre le rôle des facteurs spécifiquement régionaux, il y a au moins trois facteurs qui pourraient probablement expliquer cette différence :

Premièrement, le vieillissement des ménages qui ont participé à la hausse migratoire à l'époque du recrutement directe et de forte croissance économique en Europe de la fin des années 1960 jusqu'à la Crise Pétrolière de 1973.

Deuxièmement, la scolarisation améliorée et le fait qu'un bon nombre d'enfants continue leur éducation après l'âge de 18 ans implique qu'ils sont moins disponibles comme «unité de travail» comme auparavant. Les jeunes hommes, en particulier, qui étaient les plus probablement enclins à migrer pour travailler, démontrent une forte tendance à continuer leurs études. Cela semble reporter le moment où le ménage serait tenté de diversifier ses revenus par voie de stratégie de la migration.

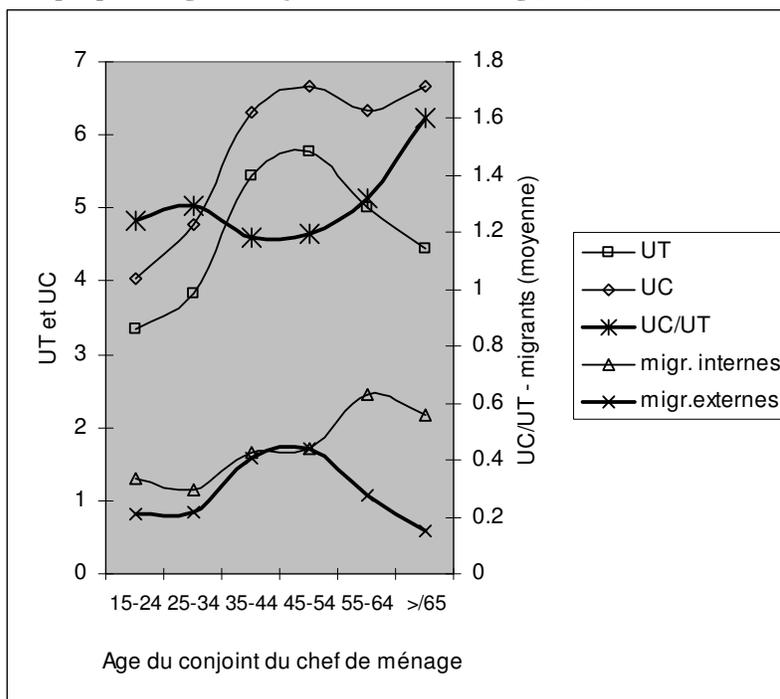
Troisièmement, le fait qu'au Maroc l'âge moyen du mariage a augmenté dans les dernières décennies a rendu les « jeunes et petits » ménages relativement moins «avancés» dans leur cycle de vie qu'avant. Aujourd'hui, dans le Todgha, la plupart des filles ne se marient plus

avant l'âge de 18 ans. Par conséquent, il est devenu moins probable qu'une femme de moins de 35 années ait déjà plusieurs enfants adultes qui ont fini leur scolarisation.

Malgré ces différences, on relève une similarité entre les deux zones d'étude, à savoir une certaine prépondérance de la migration interne chez les jeunes et petits ménages, et l'importance accrue à la migration externe durant les deux phases moyennes du cycle de vie du ménage. C'est logique dans la mesure où la migration interne expose à moins de risques et exige moins de coûts que la migration externe, surtout dans le contexte actuel des politiques d'immigration restrictives de l'Europe.

En effet, la migration interne fonctionne souvent comme un précurseur de la migration externe (cf. De Haas 2003).

**Graphique 2. Age du conjoint du chef de ménage, UT, UC et nombre moyen des migrants (Todgha)**



Source : Travail du terrain Hein de Haas (2003)

Afin d'analyser encore plus en détail le rapport entre le cycle de vie du ménage, la dynamique démographique et la récurrence de la migration interne et externe, le graphique 2 révèle la moyenne du nombre d'unités de travail (UT) et de consommation (UC), ainsi que le taux de dépendance (UC/UT), et le nombre des migrants internes et externes, par groupe d'âge du conjoint du chef de ménage pour la vallée du Todgha. Cette représentation graphique révèle que :

- (1) la récurrence de la migration est tout d'abord associée au nombre total d'unités de travail au sein du ménage ;
- (2) la migration interne tend à précéder la migration externe ;
- (3) la migration *externe* est, en particulier associée *négativement* au taux de dépendance démographique, et qu'il s'agit d'un rapport cyclique plutôt que linéaire.

En se basant sur l'analyse précédente, on peut identifier une séquence idéal typique du rapport entre le cycle de vie, la dynamique démographique des ménages et la participation migratoire<sup>4</sup>.

- I. Dans la première phase du cycle de vie du ménage, le jeune couple, dont l'épouse est âgée de 15 à 34 ans, le taux de dépendance accroît à cause de la prépondérance des petits enfants dans la structure démographique du ménage. La participation à la migration interne et surtout externe du chef de ménage est réduite
- II. La deuxième phase, durant laquelle l'âge de l'épouse et généralement entre 35 et 44, est caractérisée par une chute rapide du taux de dépendance grâce à l'arrivée à l'âge de travail des enfants. La disponibilité accrue des unités de travail dans le ménage le permet de diversifier leurs stratégies économiques par la migration, surtout du chef de ménage. Ceci se traduit généralement par une forte augmentation de la participation à la migration interne et surtout externe.
- III. La troisième phase se caractérise par une stabilisation et consolidation des tendances de la deuxième phase durant laquelle le nombre d'unités de consommation et surtout du travail atteint un maximum. C'est la phase d'accumulation par excellent. Dans cette phase, à part le chef, la participation migratoire des enfants augmente rapidement.
- IV. La quatrième phase, celle du vieillissement du couple fondateur du ménage après l'arrivée de l'épouse à l'âge d'environ 54 ans, est marquée par une rapide montée du taux de dépendance. Les filles, en particulier, ont tendance à quitter le ménage suite à leur mariage.

---

<sup>4</sup> Cependant, il est important de souligner que ce graphique ne révèle pas uniquement le cycle de vie du ménage, mais aussi partiellement des transformations démographiques générales.. En raison de la baisse du taux de natalité et de l'atomisation du ménage marocain, il est fort probable que les ménages de type «jeune » deviendront, dans trois ou quatre décennies, plus petits et comptent moins d'unités de travail et de consommation que les «vieux» ménages d'aujourd'hui.

La participation à la migration externe a tendance à décroître rapidement, ce qui se traduit principalement par la migration de retour. Les migrants qui décident de rester en Europe ont généralement réuni leurs familles dans le pays d'accueil. Tandis que la migration externe chute, la migration interne continue à augmenter à cause de la participation intense des enfants adultes non-mariés, des jeunes hommes en particulier. Ultérieurement, quand la plupart des enfants ont quitté la maison du vieux couple pour fonder leurs propres ménages, le cycle commence à nouveau.

## 5. En guise de conclusion et débat.

Les résultats de cette étude montrent la valeur ajoutée de l'analyse du phénomène migratoire au niveau d'agrégation d'un ménage. En plus, la conception Chayanovienne-Pasconienne nous offre une perspective *dynamique* qui perçoit la récurrence de la migration interne et externe comme une fonction du cycle de vie du ménage. Cette perspective dynamique nous permet de mieux cerner et comprendre la récurrence de la migration au niveau du ménage.

Même si les deux enquêtes ont eu lieu dans des régions bien différentes, et malgré le fait qu'il existe un décalage de deux décennies entre les deux recherches, il est frappant de constater les mêmes tendances en ce qui concerne la relation entre la dynamique démographique interne du ménage durant son cycle de vie d'une part, et la récurrence de la migration interne et externe de l'autre part.

Dans les deux zones d'études, il n'y a aucun rapport positif entre le taux de dépendance démographique (UC /UT) au sein du ménage et la récurrence de la migration, ce qui ne conforte pas le point de vue selon lequel la migration serait une stratégie de survie (cf. Lassonde 1981), une «fuite» ou une réponse à la tension démographique dans le ménage sous la forme de taux de dépendance accrue. Au contraire, l'analyse a révélé qu'il existe même une association nettement *négative* entre le taux de dépendance et la récurrence de la migration externe dans le Todgha.

Dans les deux zones d'étude, le principal élément déterminant de la migration interne et surtout externe est le nombre d'unités de travail dans le ménage. Une relation étroite entre les unités de travail et la récurrence de la migration a pu être mise en évidence. C'est apparemment surtout la présence de plusieurs adultes qui semblent permettre aux ménages de diversifier leurs activités et revenus afin d'assurer un mode de vie plus élevé et plus stable. Une approche dans laquelle la migration joue un rôle prépondérant. C'est la raison principale pour laquelle, en particulier, la migration externe ne prend une grande ampleur qu'après le premier stade du cycle de vie du ménage.

C'est ce qui confirme les résultats de l'étude d'Arizpe (1981) dans deux villages mexicains, qui montrait que la migration ne se produirait que dans un stade plus avancé du cycle de vie du ménage, au moment où il y a assez d'enfants adultes sur place qui peuvent assurer les activités agricoles. Dans le contexte rural marocain actuel, on peut y ajouter également la base économique locale, qui n'est plus uniquement agricole, mais en train de se diversifier et de perdre son cachet 'agrarien'. Il s'avère qu'il y ait simultanément deux diversifications, l'une horizontale (à travers la migration) et l'autre verticale, sous forme de diversification des économies régionales. Dans ce cadre, il est utile de constater que plusieurs études récentes ont révélé qu'en dépit des études plutôt pessimistes, les dépenses et investissements des migrants ont considérablement contribué à la croissance, la diversification et l'urbanisation des économies régionales dans les zones de départ (cf. Agoumy 1988; Aït Hamza 1999; Bencherifa and Popp 2000; Berriane 1996, 1997; De Haas 2003 ; Khachani 1998; Refass, 1999).

Ainsi, la migration doit être plutôt interprétée comme une stratégie de diversification qu'une fuite devant une crise démographique. La migration est devenue une stratégie intégrale qui s'inscrit dans le cadre de la stratégie générale endogène de diversification des sources régionales de revenu (activités non-agricoles) et exogène (envois des migrants) des ménages dans les deux zones d'études. La pluri-activité étant la règle plutôt que l'exception, la migration interne et externe est le principal facteur du renforcement progressif des liens sociaux et économiques avec le monde extérieur.

Néanmoins, la comparaison des deux zones d'étude semble également révéler certains changements de la démographie des ménages de nature plutôt structurelle, en particulier

l'atomisation de la vie familiale, la forte baisse de la natalité et la scolarisation améliorée des enfants. Traditionnellement, la grande famille polynucléaire et patrilinéaire assumait la responsabilité pour la protection de l'honneur de l'épouse et des enfants du migrant pendant son absence (De Mas 1991). Mais, sous l'influence des tensions accrues entre les épouses des émigrés et leurs belles-familles (Ait Hamza 1988; Hajjarabi 1988), le processus d'atomisation des ménages a aussi affecté les ménages migrants. Par conséquent, la famille mononucléaire est en train de devenir la norme même parmi les ménages migrants.

Jadis, la migration était souvent interprétée comme une réaction à une crise économique et démographique. Notre analyse dynamique du ménage suggère qu'au lieu d'une fuite, la migration peut être aussi considérée comme une stratégie de diversification et d'accumulation. Dans les années 70 et 80, on considérait que l'époque de la «grande migration» vers l'étranger était finie. Contrairement à cette attente, la migration a connu une persistance à travers les dernières décennies. Cette continuation a été facilitée par l'existence des vastes réseaux transnationaux, ainsi que l'émergence de nouvelles filières migratoires vers l'Espagne et l'Italie. Dans le même sens, et contre toutes les prédictions antérieures, les envois financiers des émigrés n'ont cessé d'accroître.

Cela montre qu'au lieu d'un phénomène temporaire et passager, la migration est devenue une composante intégrale du processus général de diversification et l'ouverture économique dans les zones rurales marocaines. Compte tenu du fait que la migration est une fonction du cycle démographique du ménage, on peut aussi conclure que parmi les ménages non migrants, à part des ménages des migrants de retour, il existe un grand potentiel de jeunes ménages dont la participation *future* à la migration est fort probable.

\*\*\*\*\*

## Bibliographie

- Agoumy, Taoufik (1988) Retombées de l'Emigration et Croissance Urbaine: Le Cas de Taza. *Le Maroc et La Hollande*. Rabat: Université Mohammed V, 149-60.
- Aït Hamza, Mohamed (1999) Migration et Dynamique de l'Espace Local: Bouteghrar. M. Berriane and H. Popp eds. *Migrations Internationales entre le Maghreb et l'Europe*. Rabat: Université Mohammed V, 147-158.
- Arizpe, L. (1981) Relay Migration and the Survival of the Peasant Household. J. Balan ed., *Why People Move: Comparative Perspectives on the Dynamics of Internal Migration*. Paris: The Unesco Press, 187-210.
- Bencherifa, Abdellatif and Herbert Popp (1990) *L'Oasis de Figuig: Persistence et Changement*. Passau: Passavia Universitätsverlag.
- Berriane, Mohamed (1996) Migration Internationale et Extension du Cadre Bâti: Le Cas des Villes du Maroc Nord. *Séminaire sur "La Migration Internationale"*, 6-7 juin 1996. Rabat: CERED, 365-401.
- Berriane, Mohamed (1997) Emigration Internationale du Travail et Mirco-Urbanisation dans le Rif Oriental: Cas du Centre de Taouima. *Migration Internationale et Changements Sociaux dans le Maghreb*. Tunis: Université de Tunis, 75-97.
- Chayanov, A.V. (1966) *The Theory of Peasant Economy*, transl. en ed. by Thorner, D., B.Kerblay and R./E.F. Smith. Homewood, Ill. Richard M. Irwin
- Courbage, Youssef (1996) Le Maroc de 1962 à 1994: Fin de l'Explosion Démographique? *Monde Arabe/Maghreb Machrek*, 153(Jul-Sep), 69-87.
- De Haan, Arjan (1999) Livelihoods and Poverty: The Role of Migration. *Journal of Development Studies*, 36(2), 1-47.
- De Haan, Arjan; Karen Brock; Grace Carswell; Ngolo Coulibaly; Haileyesus Seba and Kazi Ali Toufique (2000) *Migration and Livelihoods: Case Studies in Bangladesh, Ethiopia and Mali*. IDS Research Report 46. Brighton, Sussex: Institute of Development Studies.
- de Haas, Hein (2003) *Migration and Development in Southern Morocco. The Disparate Socio-Economic Impacts of Out-Migration on the Todgha Oasis Valley*. Unpublished PhD Thesis, Radboud University, Nijmegen.
- de Haas, Hein and Paolo De Mas (1997) Retombées Ecologiques et Humaines de la Migration dans l'Agriculture Marginale des Oasis et Montagnes Marocaines. *L'Émigration Maghrébine vers l'Europe: Espace et Investissement*. Cahiers du CEMMM, no. 5. Oujda: Université Mohammed Ier, 47-74.
- De Mas, Paolo (1985) *Migration and survival strategies of households in semi-arid mountainous Morocco*. Paper Anglo-Dutch Symposium on Regional Disparities and Migration in the Third World, Free University, April 12-30, Amsterdam. (non publié)
- De Mas, Paolo (1987), L' évolution disparate des marges rurales marocaines: les cas du Rif et du Souss. *Bulletin Economique et Sociale du Maroc*, nr. 159-160-161. Actes de colloque international sur la devenir de la société rurale au Maroc. En hommage à Paul Pascon.. pp. 53-62.
- De Mas, Paolo (1990a) Overlevingsdynamiek in het Marokkaanse Rif-Gebergte: De Samenhang tussen Circulaire Migratie en Demografische Structuur van Huishoudens. *Geografisch Tijdschrift*, XXIV(1), 73-86.
- De Mas, Paolo (1990b) Regroupement Familial Marocain aux Pays-Bas 1968-1987: Un Aperçu Quantitatif. *Le Maroc et La Hollande. Actes de la Deuxième Rencontre Universitaire*. Rabat: Université Mohammed V, 147-70.
- Heinemeijer, W.F., J.A. van Amersfoort, W. Ettema, P. De Mas et H. van der Wusten (1977) *Partir pour Rester: Incidences de l'Emigration Ouvrière à la Campagne Marocaine*. La Haye: SGI/REMPLOD.
- Khachani, M. (1998) Migration from Arab Maghreb Countries to Europe: Present Situation and Future Prospects, *Forum* 5 (1), May 1998.
- Lassonde, L. (1981) *L'émigration marocaine: élément de la stratégie de survie des ménages*. Thèse d'état. Département de Géographie, Université de Montréal.
- Lemaire, B. (1977) *A propos de quelques concepts. Unité de consommation alimentaire, pénibilité du travail physique et consommation*. Communication Interne, ronéo tapé, non publiée. Rabat : Institut Agronomique et Vétérinaire.

- Lucas, Robert E.B. and Oded Stark (1985) Motivations to Remit: Evidence from Botswana. *Journal of Political Economy*, 93(5), 901-18.
- Martin, Philip L. (1992) Migration and Development: A Conference Report. *International Migration*, 30(3/4), 457-76.
- McKee, D.L. and C.A. Tisdell (1988) The Developmental Implications of Migration from and between Small Island Nations. *International Migration*, 26(4), 417-26.
- McMurray, D. A. (1992). The contemporary culture of Nador, Morocco, and the impact of international labor migration. PhD Thesis. The University Of Texas At Austin.
- Pascon, Paul (1977) *Considérations préliminaires sur l'économie des exploitations agricoles familiales*. Revue Juridique, Politique et Economique du Maroc, 3, 75-95.
- Potter, R.B. & J.A. Binns (1987) Power, Politics and Society. In: M. Pacione (ed.), *The Geography of the Third World: Progress and Prospect*, pp. 271-310. London, Routledge
- Refass, Mohamed Azeddine (1999) Les Transferts des Ressortissants Marocains à l'Etranger. M. Berriane and H. Popp eds., *Migrations Internationales entre le Maghreb et l'Europe*. Rabat: Université Mohammed V, 97-105.
- Sabagh, G. (1997) L'analyse du Retour des Emigrés: Les Expériences du Maghreb et du Mexique. *Migration Internationale et Changements Sociaux dans le Maghreb. Actes du Colloque Internationale du Hammamet, Tunisie (21-25 juin 1993)*. Tunis: Université de Tunis, 23-42.
- Skeldon, Ronald (1997) *Migration and Development: A Global Perspective*. Essex: Longman.
- Stark, Oded (1991) *The migration of labor*. Cambridge & Oxford: Blackwell.
- Stark, Oded and David Levhari (1982) On Migration and Risk in LDCs. *Economic Development and Cultural Change*, (31), 191-96.
- Taylor, J. Edward (1999) The New Economics of Labor Migration and the role of Remittances in the Migration Process. *International Migration*, 37(1), 63-88.
- Taylor, J. Edward; Joaquín Arango; Graeme Hugo; Ali Kouaouci; Douglas S. Massey and Adela Pellegrino (1996) International Migration and Community Development. *Population Index*, 62(3), 397-418.
- Watts, M.J. (1989) The Agrarian Question in Africa: debating the crisis. *Progress in Human Geography*, 13,1, 1-41